

sang grec : en tout cas, s'il a la finesse d'un Hellène, il a l'énergie d'un Osmanli. Grand, le corps sec, osseux, et comme fondu par les températures de serre chaude où il a vécu dans l'Yémen et où il se complait, la barbe et les cheveux très noirs avec quelques fils d'argent, le teint basané et recuit, il a l'air d'un pèlerin du désert. Mais sa tournure, dans sa redingote et son faux-col impeccables, sa toilette où le fez rouge, très enfoncé sur le front, dénote seul la nationalité, ses mains fines, élégantes et un peu fébriles, la courtoisie de ses manières distinguées, la façon élégante et nuancée dont il parle le français, font de lui un type achevé de diplomate oriental. Sous ses épais sourcils noirs, Hilmi Pacha a des yeux d'Arabe, fauves, profonds et mélancoliques, parfois presque ternes quand rien ne passionne sa physionomie, singulièrement vifs au contraire, luisants, durs même par moments, quand les paupières soudain agrandies laissent percer un éclair d'impatience ou d'indignation. L'affabilité est, pour l'Inspecteur général, un moyen de gouvernement, mais ses colères doivent éclater, parfois, avec d'autant plus de violence qu'il est souvent obligé de les refouler. D'abord froid, puis bientôt s'animant dès qu'il parle de son œuvre, des méfaits des *Comitadjis*, des mensonges, de la crédulité et de la vénalité de la presse européenne, Hilmi est le plus brillant avocat, et le plus convaincu, de la cause de son maître. Il fait montre, pour l'action réformatrice et pacificatrice, d'une grande bonne volonté qui doit être sincère : n'est-ce pas la Turquie surtout qui a, en définitive, à souffrir de ces troubles que les puissances ne lui permettent pas d'étouffer par la force ? La voix de l'Inspecteur général devient plus vibrante, son geste plus bref, son regard plus aigu à mesure